

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR

# NOUVELLES PERSPECTIVES

COLLECTIONS XX<sup>e</sup> / XXI<sup>e</sup> SIÈCLES



---

**ACCROCHAGE**

---

DU 19 MAI 2021

AU 7 MARS 2022

---

**DOSSIER DE PRESSE**

En couverture

**Wifredo Lam**

*Femme au fauteuil*, 1939

Gouache sur papier

Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA –

Photo Martial Couderette

<b>NOUVELLES PERSPECTIVES COLLECTIONS XX<sup>e</sup>/XXI<sup>e</sup> SIÈCLES</b>	<b>4</b>
<b>ARTISTES PRÉSENTÉS (SÉLECTION)</b>	<b>7</b>
HENRI MATISSE	7
ÉTIENNE-MARTIN	10
ERIK DIETMAN	12
EUGÈNE LEROY	13
ROGER-EDGAR GILLET	14
PAUL JENKINS	15
RENÉ DUVILLIER	16
HENRY VALENSI	17
SERGE POLIAKOFF	18
PIERRE MONTHEILLET	20
WIFREDO LAM	21
<b>Liste des œuvres exposées</b>	<b>22</b>
<b>Publication</b>	<b>26</b>
<i>Acquérir. De Palmyre à Pierre Soulages</i>	
<b>Les modes d'acquisition</b>	<b>28</b>
Achat, don, legs, dépôt, dation	
<b>Le Club du musée Saint-Pierre, le Cercle Poussin, L'association des Amis du musée des Beaux-Arts de Lyon</b>	<b>29</b>

# NOUVELLES PERSPECTIVES

## COLLECTIONS XX<sup>e</sup> / XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

**La nouvelle présentation des collections xx<sup>e</sup> / XXI<sup>e</sup> siècles rend hommage aux nombreux donateurs, collectionneurs, amateurs, artistes et ayant-droits qui ont contribué par leur générosité et leur libéralité à l'enrichissement de ce fonds par des dons, des legs ou encore des prêts exceptionnels. Le musée des Beaux-Arts de Lyon a poursuivi son exigeante politique d'acquisition malgré le contexte de la crise sanitaire. Il faut saluer une nouvelle fois l'engagement de nos deux instances de mécénat, essentiel pour le musée : le Club du musée Saint-Pierre et le Cercle Poussin auxquels s'associent les Amis du Musée.**

Ce nouvel accrochage est dominé par l'acquisition exceptionnelle du dernier tableau peint par Matisse en 1951, *Katia à la chemise jaune*, grâce au concours du Club du musée Saint-Pierre qui accompagne depuis dix ans l'enrichissement de nos collections et avec le soutien de l'État et de la ville de Lyon. Cet achat s'inscrit à la suite de l'importante exposition organisée au musée des Beaux-Arts en 2016-2017, «Henri Matisse, le laboratoire intérieur».

Plusieurs œuvres récemment acquises permettent de renforcer des axes forts de la collection. Peintures, sculptures, installations, dessins et estampes témoignent de la diversité des donations effectuées pour l'enrichissement du fonds moderne. Certaines pièces sont présentées pour la première fois au public : ainsi pour le surréalisme, une gouache de Wifredo Lam donnée par le Cercle Poussin, *Femme au fauteuil* de 1939, exécutée peu après son arrivée à Paris et sa rencontre avec Picasso. Le tableau est issu de la collection de Françoise Dupuy-Michaud, fille de Marcel Michaud qui fut l'une des figures les plus importantes du milieu artistique lyonnais dans les années 1930-1950 et dont plusieurs œuvres de sa collection ont déjà rejoint le musée. Lié à l'abstraction informelle dans les années 1950, Roger-Edgar Gillet, fait son entrée au musée avec des œuvres données

par ses enfants qui illustrent notamment son retour à la figuration à partir de 1960 et son obsession de la figure humaine. Un ensemble de trois peintures et six dessins de René Duvillier donné par son fils, vient s'ajouter au *Viol de la vierge* (1959), provenant de la collection du critique lyonnais René Deroudille et illustre ses recherches au-delà du nuagisme.

Ce nouvel accrochage permet aussi de remettre à l'honneur d'importantes acquisitions dont certaines avaient été présentées lors de récentes expositions. Une grande *Composition abstraite* de Serge Poliakoff (1964), conservée jusque très récemment dans la famille de l'artiste, a été présentée en 2019 lors de sa donation dans la première exposition conçue par le Pôle des musées d'art «Penser en formes et en couleurs». Plusieurs collages, assemblages et tableaux-objets d'Erik Dietman issus de la donation de la famille Robelin et l'installation, *Tombe* (1992) ont figuré en 2018 dans l'exposition consacrée à cet héritier de Dada, «Opus Oh Puce Aux Puces».

Certains fonds d'artistes ont été considérablement renforcés : ainsi pour Etienne-Martin grâce au legs d'Aude Dumas, belle fille de l'artiste, d'un ensemble de sculptures liées aux thèmes récurrents chez cet artiste des Visages, des Nuits et des Demeures et grâce à l'acquisition par le Cercle Poussin de *La Mandoline* (1947) issue de la collection de Pierre et Pierrette Souleil dont les Amis du Musée avaient acquis en 2018 trois sculptures. Parmi les artistes singuliers du musée, Eugène Leroy, évoqué depuis 2015 suite à la dation du *Grand Adam et Eve* (1966-1968) et à la donation de Bruno et Isabelle Mory, *Avec l'espace* (1978), fait l'objet d'une nouvelle donation de ce couple de collectionneurs, *Nu* (c. 1970) permettant de prolonger le dialogue entre ses peintures et d'autres œuvres matiéristes de Jean Fautrier et Frédéric Benrath tout particulièrement.

Pour la scène artistique lyonnaise, un ensemble important de peintures et de dessins de Pierre Montheillet, provenant de l'atelier de l'artiste,

permet d'illustrer son évolution stylistique des années 1940 aux années 1980 et fait de lui l'héritier des paysagistes lyonnais du XIX<sup>e</sup> siècle.

Absentes depuis plusieurs années des accrochages successifs de la collection, certaines œuvres ont fait l'objet d'une relecture récente : deux variations d'Henry Valensi, léguées par l'artiste, fondateur du musicalisme en 1932, proche du cubisme et du futurisme, qui définit ses abstractions colorées comme des peintures à entendre ; une composition, *Phenomena Astral Emanation* (1975) de Paul Jenkins acquis en 1979, figure essentielle dans les années 1950 qui fit le lien entre les scènes parisiennes et new-yorkaises, entre l'abstraction lyrique et les expressionnistes abstraits.

Loin de livrer un simple bilan des cinq dernières années d'acquisitions, ce nouvel accrochage est rythmé par une série de dialogues entre des artistes déjà présents dans la collection et ceux qui viennent d'y faire leur entrée. Fondées sur des rapprochements formels ou thématiques, ces confrontations s'affranchissent d'un récit linéaire et chronologique de l'histoire de l'art pour proposer au public une approche plus sensible.

#### **HENRI MATISSE / SIMON HANTAÏ : ABSTRACTION / DÉCORATION.**

Matisse a exercé une profonde influence sur la peinture française et américaine après la Seconde Guerre mondiale. Hantaï fait partie de ces artistes qui « ont regardé Matisse » ... Il est exposé pour son rapport revendiqué à Matisse et pour la réception active qu'il a faite de son œuvre.

#### **PIERRE DMITRIENKO / DANIEL PONTOREAU : FACES SANS FACE.**

Les têtes en céramique de Daniel Pontoreau et les visages esquissés de Pierre Dmitrienko, sont comme un écho aux faces simplifiées de Matisse,

entre portraits et masques. Les premières têtes de Pontoreau dénuées de toute identité doivent leur inspiration aux visages réduits à leur forme essentielle de Dmitrienko.

#### **ÉTIENNE-MARTIN / ERIK DIETMAN : MYTHOLOGIES INDIVIDUELLES.**

Les deux artistes participent de cette « mythologie individuelle » définie par Harald Szeemann en 1972 lors de la Documenta. Ils ont été déjà réunis dans une exposition commune au centre d'art de Tanlay en 2001. Ils se livrent à une pratique de la sculpture anti-académique qui découle de la notion de bricolage définie par l'ethnologue Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage* (1962).

#### **EUGÈNE LEROY / ROGER-EDGAR GILLET : MATIÈRE / LUMIÈRE.**

Eugène Leroy exécute ses œuvres par addition successive de matière colorée. Ce même travail de la matière caractérise aussi les tableaux de Roger-Edgar Gillet particulièrement dans sa période informelle. Tous deux se placent dans une longue tradition, en dialogue avec les maîtres du passé : Hugo van der Goes pour le *Grand Adam et Eve* de Leroy et Rembrandt pour la série des *Apôtres* de Gillet à laquelle se rattache *Le Philosophe*.

#### **RENÉ DUVILLIER / FRÉDÉRIC BENRATH : FORCES TELLURIQUES/FORCES COSMIQUES.**

Liés au « nuagisme » à partir de 1955 autour du critique Julien Alvard, René Duvillier et Frédéric Benrath privilégient une peinture informelle fondée sur la transparence et l'immatérialité. Leurs œuvres font référence à une nature menaçante et expriment un monde intérieur placé sous le signe de l'insécurité.

### **DE ROBERT DELAUNAY À OLIVIER DEBRÉ : COMPOSER AVEC LA COULEUR.**

Cette section a été conçue autour de l'expérience de la couleur et des rapports entre formes et couleurs: expression de contrastes simultanés, (Delaunay), dissociation de la forme et de la couleur (Léger), évocation du rythme musical (Valensi), structuration de la composition (Gleizes), vibration de la surface (Poliakoff), géométrisation intérieure des formes (Bazaine), traduction d'un nouveau rapport à l'espace (Debré) ...

### **PIERRE TAL COAT / PIERRE MONTHEILLET : L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE.**

La peinture des deux artistes témoigne de leur attachement à certains lieux: la rivière de la Durance et le paysage aixois encore imprégné du souvenir de Cézanne pour Pierre Tal Coat; les paysages de l'Ain pour Pierre Montheillet. Dans leurs tableaux, ils n'abandonnent jamais tout à fait le lien avec la nature. Leur peinture est conçue comme une expérience liée au mouvement et à la fluidité.

### **PABLO PICASSO / WIFREDO LAM / FRANCIS BACON: DÉCONSTRUIRE LA FIGURE.**

Ces artistes ont en commun de s'attacher à déconstruire la figure humaine qu'ils soumettent à toutes les déformations et à toutes les dislocations. Bacon va jusqu'à peindre des œuvres qui font affleurer l'animalité dans l'humain. Le concept de « présence réelle » défini par l'écrivain et anthropologue Michel Leiris pour Giacometti puis plus tard pour Bacon est associé également à Picasso qui n'a cessé de défendre l'humain, « le trop humain » même en pleine période « surréaliste ».

# ARTISTES PRÉSENTÉS (SÉLECTION)

## HENRI MATISSE

Grâce à une opération exceptionnelle de mécénat du Club du musée Saint-Pierre, au concours de l'État et à la participation de la ville de Lyon, le dernier tableau peint par Matisse en 1951, *Katia à la chemise jaune* fait son entrée au musée des Beaux-Arts de Lyon. L'acquisition de ce tableau, reconnu œuvre d'intérêt patrimonial majeur par le ministère de la Culture et de la communication s'inscrit à la suite de l'importante exposition présentée en 2016-2017, «*Henri Matisse, le laboratoire intérieur*».

### KATIA-CARMEN, « LE PLATANE »

*Katia à la chemise jaune* est inspiré par un modèle, Carmen Leschennes, d'origine suisse que Lydia Delectorskaya, l'assistante et le modèle russe de l'artiste, lui aurait présenté. Selon Louis Aragon (*Henri Matisse, roman*, 1971), elle serait apparue en octobre 1950 et le peintre lui aurait préféré le prénom de Katia « parce qu'à son goût cela va mieux à cette femme blonde ». Le poète nous apprend également qu'il se plaisait à la surnommer « Le Platane ». Katia-Carmen inspire à Matisse d'octobre 1950 à juillet 1952 plusieurs œuvres graphiques, une sculpture et deux peintures : *Femme à la Gandoura bleue* (Le Cateau-Cambrésis, musée départemental Matisse) et *Katia à la chemise jaune*. Les dessins, d'une très grande sensualité, tournent autour de son visage ou la représentent dans sa nudité. Matisse façonne d'après elle un nu en sculpture, qui se cassa en cours d'exécution, comme le suggère un de ses titres : *Nu debout/Taille cassée/Le Platane* (1950. Nice, musée Matisse). Impressionné par la stature monumentale de son modèle, « *taille demi-dieux* », Matisse cherche à rendre l'élan vital qui l'habite. La jeune femme lui inspire un grand dessin au pinceau à l'encre de Chine avec des découpages, le *Nu aux oranges* (Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI). Daté approxima-

---

### LE CATEAU-CAMBRÉSIS, 1869 - NICE, 1954

---

tivement de 1953, il serait plutôt contemporain de la série des études inspirées en 1951 par d'immenses platanes situés à Villeneuve-Loubet, en vue de réaliser un décor pour la villa Natacha de l'éditeur Tériade à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

### UN VISAGE VIDE

Après la brillante série des *Intérieurs de Vence* débutée au printemps 1946 et qui prend fin deux ans plus tard avec *Grand Intérieur rouge* (1948, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI), Matisse se consacre presque exclusivement à la décoration de la Chapelle de Vence qui est inaugurée en juin 1951 sans qu'il puisse être présent. Cette année-là, Matisse renoue avec la peinture en peignant deux toiles inspirées de Katia, *Femme à la gandoura bleue* et *Katia à la chemise jaune*, considérée comme son dernier tableau. Alors que la première laisse transparaître des souvenirs marocains par la gandoura du modèle, l'autre tableau émeut par sa figure légèrement décentrée, brossée largement dans le jaune et le bleu qui semble échapper à son propre dessin. Le décalage entre le corps jaune et le cerne noir de la figure exprime encore une fois « l'éternel conflit du dessin et de la couleur » (Lettre à André Rouveyre, 6 octobre 1941) qui traverse toute l'œuvre de l'artiste.

La figure de Katia est privée de toute individualité. Un visage vide est ici préféré aux faces simplifiées que Matisse réalise à partir de 1947 et qui se transformeront en masques. Le visage de Katia a été vidé de ses traits comme le visage de la Vierge à l'Enfant de la Chapelle de Vence qui a fini par n'être plus qu'un ovale vide affranchi des caractères des modèles qui avaient posé pour elle. Pour s'arracher à l'individualité des visages qui l'avaient inspiré, Matisse se tourna vers des expressions artistiques empreintes d'une qualité décorative comme dans certaines icônes russes.

Les visages vides ne caractérisent pas seulement les œuvres des dernières années. Ils apparaissent déjà dans *Le Bonheur de vivre* de 1905-1906 (Philadelphie, fondation Barnes). Dès lors, il arrivera plusieurs fois à Matisse de sacrifier les traits du visage. À Georges Charbonnier qui s'en étonnait en 1950, Matisse réplique : « Pour quoi je ne mets pas d'yeux, quelquefois, ni de bouche à mes personnages ? (...) Mais c'est parce que le visage humain est anonyme. Parce que l'expression porte dans tout le tableau. Les bras, les jambes, tout cela ce sont des lignes qui agissent comme dans un orchestre, un registre, des mouvements, des teintes différentes. Si on met des yeux, un nez, une bouche, ça n'a pas grande utilité, au contraire, ça paralyse l'imagination du spectateur et ça oblige à voir une personne d'une certaine forme, une certaine ressemblance, etc., tandis que si vous donnez des lignes, des valeurs, des forces, l'esprit du spectateur s'engage dans le dédale de ces éléments multiples... et alors... l'imagination est délivrée de toute limite ! » (« Entretien avec Henri Matisse », *Le monologue du peintre*, Paris, 1960).

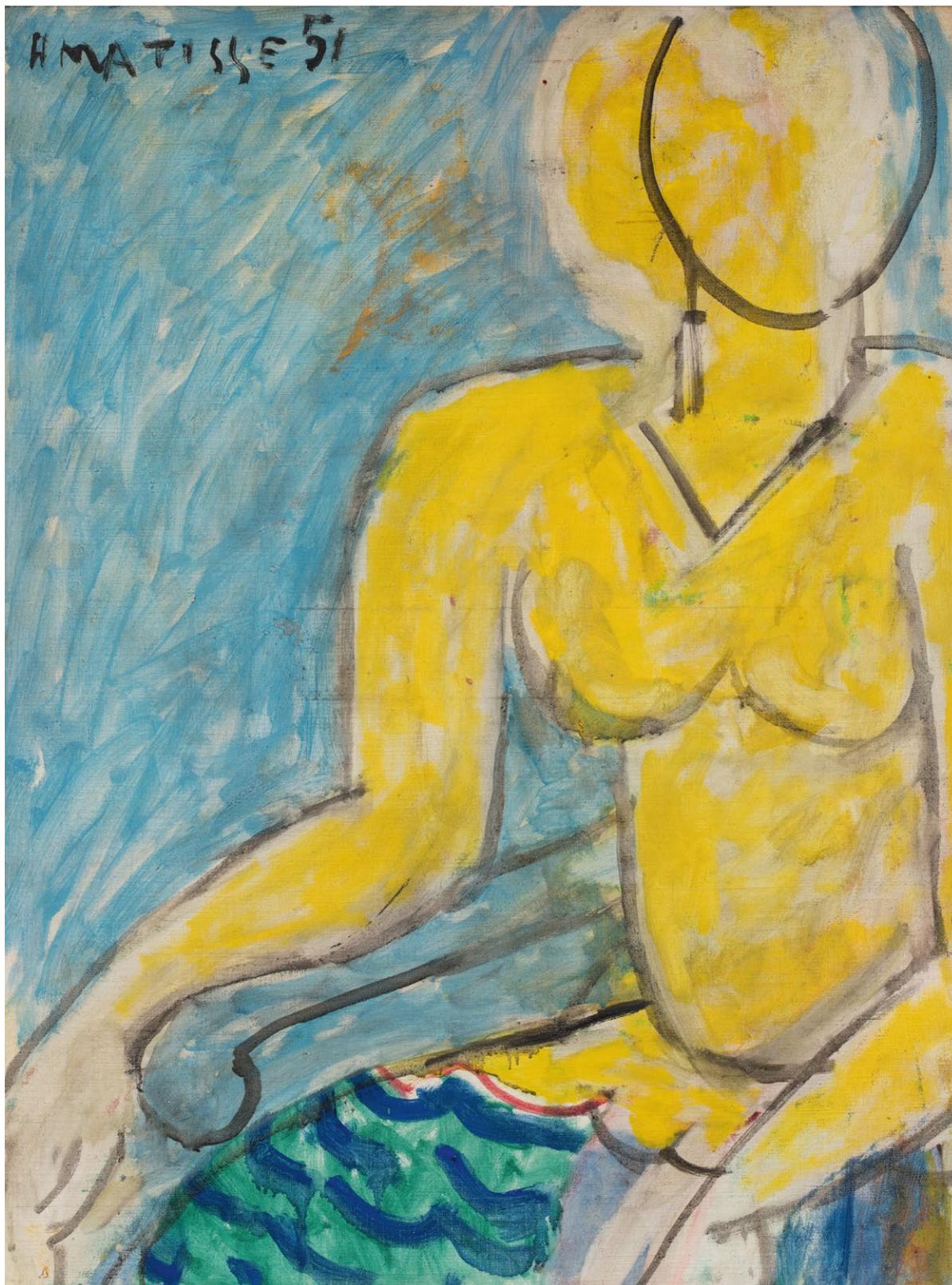
Rémi Labrusse propose d'interpréter ces faces sans visage au regard de la problématique orientale, que Matisse envisage surtout à partir de 1910 et de sa visite de la grande exposition d'art musulman à Munich (*Matisse. « La révélation m'est venue de l'Orient »*, cat. exp. Rome, Musei Capitolini, 1997-1998). Toutefois, si Matisse considère un temps la position iconoclaste de l'art islamique, la figure humaine, même sous sa forme la plus désindividualisée, demeure au centre de ses préoccupations.

## MATISSE ET LYON

En janvier 1941, l'état de santé de Matisse se dégrade et nécessite son hospitalisation d'urgence à la clinique Saint-Antoine de Nice, puis son transfert à la clinique du Parc de Lyon où il est opéré d'un cancer du duodénum.

Matisse se remet « comme par miracle » de cette intervention. Il quitte la clinique en avril et poursuit sa convalescence au Grand Nouvel Hôtel situé rue Grolée, avant de revenir à Nice en mai. Durant cette période, il réalise de nombreux entretiens avec le critique Pierre Courthion, où il revient sur Lyon, « ville en profondeur » et « consistante ». C'est encore à ce même moment que René Jullian, directeur du musée des Beaux-Arts de Lyon, cherche à se rapprocher de Matisse pour acquérir l'une de ses œuvres. En 1943, l'artiste envoie au musée un exemplaire de son livre *Thèmes et Variations* qu'il accompagne d'une série de six dessins originaux réalisés pour cet ouvrage.

À partir de cette date et jusqu'en 1950, il donne régulièrement à l'institution ses ouvrages illustrés, dont l'album *Jazz*, chacun portant une dédicace au musée de Lyon. Point d'orgue de cette relation, l'achat en 1947, après de nombreuses négociations, d'une peinture de Matisse par Jullian : le portrait de *L'Antiquaire Georges-Joseph Demotte* (1918). Cette collection d'œuvres de Matisse sera encore augmentée en 1993 par *Jeune Femme en blanc, fond rouge* (1946), déposée par le Centre Pompidou après la dation de Pierre Matisse, le fils de l'artiste. Les liens de la ville de Lyon avec l'artiste se trouvent renforcés par l'acquisition de *Katia à la chemise jaune*, qui, loin d'être une œuvre testamentaire, est caractéristique d'un style tardif en pleine conscience du présent.



**Henri Matisse, Katia à la chemise jaune, 1951.** Huile sur toile, H. 81 ; l. 60 cm. Lyon, musée des Beaux-Arts

© Succession H. Matisse, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Achat exceptionnel réalisé avec le concours des entreprises du Club du musée Saint-Pierre: Apicil, April, bioMérieux, Caisse d'Épargne RA, CIC Lyonnaise de Banque, Crédit agricole Centre Est, Descours & Cabaud, Fermob, GL Events, Groupama, Mazars, REEL, SEB, Siparex, Sogelym Dixence, accompagnées par 6ème Sens, ArchiMed, Axa, Desautel, Martin Belaysoud, Vicat, avec la participation de l'État dans le cadre du Fonds du Patrimoine et de la ville de Lyon, 2020

## ÉTIENNE-MARTIN

LORIOI-SUR-DRÔME, 1913 – PARIS, 1995

Né en 1913 à Loriol, Étienne-Martin passe sa petite enfance entre sa mère et sa grand-mère après la mobilisation de son père en 1914. Il vit alors dans sa maison natale, lieu «incontestablement clos» ainsi qu'il le décrira, mais qui deviendra une source primordiale d'inspiration artistique. En 1928, il quitte le lycée de Valence pour entrer à l'École des beaux-arts de Lyon. C'est alors, dans la découverte de la collection du palais Saint-Pierre – musée où il peut étudier entre autres *L'Homme qui marche* de Rodin et la célèbre *koré* athénienne – que sa passion pour les formes sculptées s'affirme. Installé à Paris à partir de 1933, il travaille alors à

L'Académie Ranson et se lie avec des peintres de l'atelier de Roger Bissière (Alfred Manessier, Jean Le Moal). Avec ses amis de l'Académie Ranson, il rejoint le groupe Témoinage fondé à Lyon par le galeriste Marcel Michaud (1936).

Démobilisé en 1941, après avoir été détenu deux ans dans un camp allemand, il retrouve la communauté d'artistes créée par l'architecte Bernard Zehrfuss à Oppède, dans le Vaucluse. Ce n'est qu'en 1947 qu'il revient définitivement à Paris où il vit quelques temps chez l'écrivain Henri-Pierre Roché qui le présente à Constantin Brancusi, Henri Michaux et Jean Dubuffet.



I.

L'autobiographie forme le matériau principal de l'œuvre d'Étienne-Martin : la maison natale, mêlée aux souvenirs d'enfance qui s'y déroulent, devient ainsi le mythe fondateur de son travail. Cette « mythologie individuelle » donne forme à la série des *Demeures*, déclinée dans des sculptures de dimensions variables, les plus monumentales invitant le spectateur à y entrer. Autre thématique, les *Nuits* qui procèdent d'une mythologie nourrie par les romantiques allemands, notamment de Novalis et surtout par Nerval.

Assemblant des objets collectés, réemployant des pièces de bois trouvées dans la nature, ou encore utilisant un simple fil de fer, Étienne-Martin reste très libre dans son approche de la sculpture. Il décline également ses sculptures en multiples, avec la volonté de démocratiser le médium et de diffuser plus largement son travail.

Le musée des Beaux-Arts de Lyon a consacré une importante exposition à l'artiste en 2011-2012, sur le thème de l'atelier et a montré l'incroyable diversité et l'inventivité sans cesse à l'œuvre de celui que l'on a trop souvent tendance à réduire à ses *Demeures*. Les donations récentes des Amis du musée des Beaux-Arts de Lyon, du Cercle Poussin et le legs de la belle-fille de l'artiste, Aude Dumas, ont complété le fonds préexistant et forment à présent un ensemble de référence de trente-quatre œuvres.



2.

## Étienne-Martin

### 1. *L'Arbre aux grelots*

Bois, métal, grelots et réutilisation d'un collier d'animal à grelots. Legs Aude Dumas

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

### 2. *La Mandoline*, 1947

Bois. Don Cercle Poussin/ Fondation Bullukian

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Né en Suède de parents finlandais et austro-hongrois, Erik Dietman s'intéresse à la peinture dès l'enfance. Après avoir passé le concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Malmö, en Suède, il s'éloigne de l'enseignement académique pour s'engager dans une voie personnelle. Héritier de l'esprit iconoclaste du mouvement artistique dada du début du xx<sup>e</sup> siècle, Erik Dietman mêle différentes disciplines artistiques, dans un même esprit libertaire et de remise en question des limites de l'art. Il connaît les travaux de Marcel Duchamp, de Kurt Schwitters, de Francis Picabia et s'intéresse au ready-made, à l'assemblage et à l'objet trouvé. Ses sculptures font appel à la technique traditionnelle du bronze, mais aussi à la récupération d'objets hétéroclites, collectés dans son environnement quotidien, assemblés dans de surprenantes compositions. Dietman demeure profondément indépendant, tout en dialoguant avec ses contemporains : son travail fait écho aux pratiques des artistes du Nouveau Réalisme, de Fluxus, qui souhaitent également unir l'art et la vie. Dietman échangera beaucoup avec Robert Filliou et Daniel Spoerri mais aussi Ben, George Brecht, des amis proches.

Grand lecteur, de Joyce et Desnos en particulier, il aiguisé son goût pour la truculence et les jeux langagiers, usant de jeux de mots enfantins ou provoquants : « Je travaille à la manière d'un poète raté, et le poème étant toujours assez nul, insuffisant, je dois faire le reste, dans un autre matériel, avec des lambeaux, des restes, des diverticules, des appendices... » (*Qu'est-ce que l'art français*, entretien avec Bernard Lamarche-Vadel, Paris, 1986). Plus tard, Rabelais lui offrira une précieuse figure d'identification, tant pour sa façon irrévérencieuse que pour ses excès jubilatoires et son amour de la bonne chère.

Grâce à l'importante donation de la famille Robelin, vingt-deux œuvres d'Erik Dietman ont rejoint la collection du musée en 2016 et témoignent notamment de son travail singulier mêlant la juxtaposition de dessins et d'objets récupérés. L'achat de l'importante installation *Tombe*, 1992, illustre les recherches que Dietman a engagées dans le domaine de la sculpture depuis les années 1980. Ce médium se plie aux mêmes lois que les rebuts et les images qui venaient composer les assemblages. Dietman n'hésite pas à associer une pierre tombale à des chutes de fonte, de bronze et de fer dans un processus qui reste totalement aléatoire et qui mêle poésie et dérision.



**Erik Dietman, *Tombe*, 1992**

Pierre, fer, bronze. Achat avec la participation du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM), 2018

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

Eugène Leroy perd son père, peintre, alors qu'il n'a qu'un an. Lorsque sa mère lui offre, pour son quinzième anniversaire, la boîte de peinture de son père et qu'il découvre dans une édition populaire des reproductions de Rembrandt, sa vocation s'affirme. Ce qui ne l'empêchera pas d'obtenir une licence de philosophie, ni d'enseigner une grande partie de sa vie, le grec et le latin. Leroy obtient de dessiner au musée des Beaux-Arts de Lille, où il découvre Jordaens, Le Greco, Goya. Il y fréquente quelques temps l'École des beaux-arts, puis se rend à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. C'est cependant en marge des enseignements artistiques que se forge son art. Lors d'un voyage en Russie, il est frappé par la peinture d'icônes, et particulièrement par la lumière qui surgit de ces œuvres.

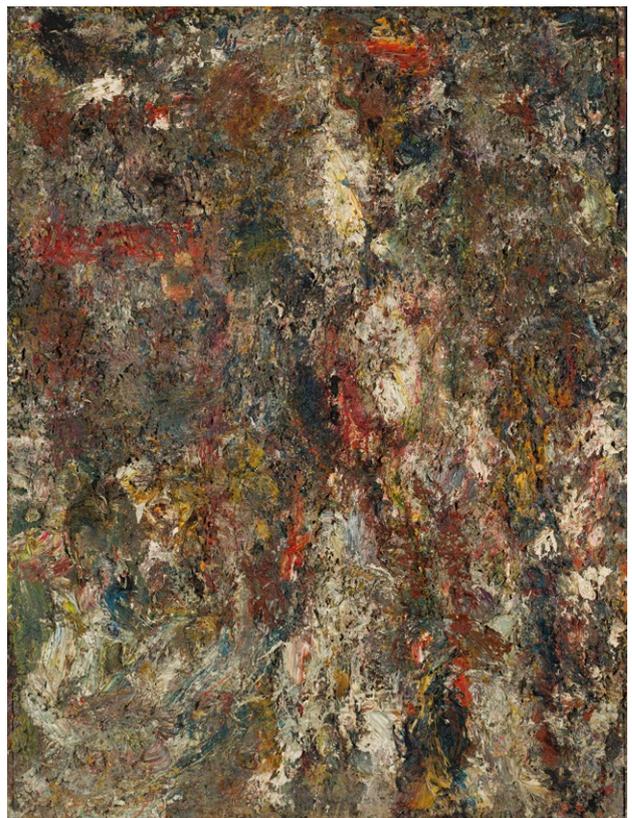
Durant les années 1970, Leroy paraît à contre-courant des tendances artistiques du moment : le triomphe du minimalisme américain relègue en effet la peinture au rang d'expression jugée passéiste. Cependant, dès la décennie suivante, le renouveau de ce médium et un retour à une forme de figuration permettent une meilleure reconnaissance du travail de l'artiste.

Si Eugène Leroy représente, à partir la Seconde Guerre mondiale, des scènes bibliques, dans les années 1960, il épure son œuvre de tout détail narratif et peint têtes, paysages, nus et couples, autant de thèmes qui lui permettent un dialogue incessant avec les Maîtres du passé. C'est essentiellement grâce au titre de la peinture que l'œil recompose à partir d'indices la verticalité d'un corps humain. Les zones de peintures plus claires forment en effet une silhouette qui se détache difficilement du fond d'où elle émerge.

La touche épaisse, si caractéristique de la manière de Leroy, appelle le toucher ; les accidents de la surface accrochent la lumière, et évoquent le relief d'un paysage. Avec ce corps nu à peine perceptible, Leroy explore de nouveau la fusion de la figure et de son environnement. Les frontières entre abstraction et figuration sont franchies, seule la

peinture compte : « Tout ce que j'ai jamais essayé en peinture, c'est d'arriver à cela, à une espèce d'absence presque, pour que la peinture soit totalement elle-même » (Eugène Leroy, *Eugène Leroy, peinture, lentille du monde*, entretien avec Irmeline Leeber, Bruxelles, 1979).

Grâce à la générosité des collectionneurs Isabelle et Bruno Mory, deux donations successives, en 2016 puis 2020, *Avec l'espace*, 1978, et *Nu*, 1970-1978, ont permis de compléter la dation du *Grand Adam et Ève*, attribuée en 2015 au musée des Beaux-Arts de Lyon. Ces trois œuvres illustrent l'exploration par l'artiste du genre du nu, témoignant ainsi d'une continuité si caractéristique dans l'œuvre du peintre.



**Eugène Leroy, Nu, 1970-1978**

Don Bruno et Isabelle Mory

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Roger-Edgar Gillet est exposé en 1950 par la galerie parisienne M.A.I., dirigée par Marcel Michaud entre 1946 et 1951, parallèlement à la galerie Folklore à Lyon. Le peintre est à ses débuts associé à l'abstraction lyrique européenne. Il figure aux côtés de Jean Fautrier, Henri Michaux, Jean Dubuffet, Wols, Étienne-Martin, Pierre Soulages, Georges Mathieu – tous représentés dans la collection du musée – ou encore Jackson Pollock, lors de l'exposition *Un art autre*, organisée par le critique Michel Tapié en 1952, véritable manifeste théorique de l'art informel. Grâce à Pierre Soulages, Gillet rejoint la Galerie de France qui promeut particulièrement l'abstraction gestuelle. Le retour progressif de Gillet à la figuration met fin à cette collaboration : Jean Pollak, directeur de la galerie Ariel, le représente à partir de 1964.

Les trois peintures et quatre dessins, premières entrées de l'œuvre de Gillet dans les collections du musée grâce à une donation de ses enfants, permettent de compléter l'évocation de la scène artistique française de l'après-guerre, déjà particulièrement bien représentée. La *Composition* datée de 1961 est l'un des derniers grands formats de la période abstraite de l'artiste. Les deux autres peintures témoignent de son intérêt continu pour la figure humaine et de sa réinterprétation du genre du portrait qui s'inscrit dans une tradition picturale évoquant le passage du temps. De ces visages aux traits indistincts, distordus, noyés dans la densité de la peinture, émergent des regards tourmentés et dérangeants. Gillet n'épargne pas le genre humain dont il saisit la destinée fragile et tragi-comique.

Les tonalités de bruns sont caractéristiques de la palette de Gillet et rappellent sa fascination pour la peinture de Rembrandt et de Zurbarán. L'artiste cite également l'importance des dernières œuvres de Tal Coat, « où la matière est toute puissante » (Philippe Curval, *Gillet*, Paris 1994).

Les œuvres d'arts graphiques offrent un bel exemple de la continuité des thématiques de l'artiste d'un médium à l'autre : la foule, souvent inquiétante, fait notamment écho à la série de peintures *Les Mutants* et illustre la condition humaine à la manière de Goya ou d'Ensor. L'évocation de sujets religieux rappelle par ailleurs l'influence de certaines grandes compositions de maîtres anciens que Gillet découvre lors de séjours en Italie.



**Roger Edgar Gillet, *Composition*, 1961**

Huile sur toile. Don de Marion et Yves Guigon

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

## PAUL JENKINS

Étudiant à l'Art Students League à New York, Paul Jenkins se lie avec l'artiste Mark Rothko. Il côtoie également Jackson Pollock et Willem de Kooning qui lui cédera son atelier en 1964.

Fasciné par la philosophie ésotérique et occulte, mais aussi par l'Extrême-Orient, son œuvre revêt une signification métaphysique. Jenkins est également fortement influencé par les maîtres anciens, tels Vermeer, Rembrandt ou Turner, et leur traitement de la lumière. L'aura mystérieuse des œuvres de Gustave Moreau et Odilon Redon est également une de ses sources d'inspiration. Par ailleurs, sa technique doit beaucoup à sa formation initiale liée aux techniques de la céramique. Délaissant le pinceau, son outil de prédilection est un couteau eskimo en ivoire qui lui permet de guider et étaler la peinture le plus légèrement possible, jouant des effets de coulures sur la toile. Le peintre manipule ensuite son support pour contrôler la répartition des pigments, rappelant l'importance de la gestuelle de l'expressionnisme abstrait.

Après un voyage dans plusieurs pays d'Europe, grâce à une bourse encourageant les échanges culturels, Jenkins s'installe à Paris entre 1953 et 1954. Durant son séjour parisien, il rencontre Jean Dubuffet, Georges Mathieu et Pierre Soulages, mais aussi les artistes américains qui résident dans la capitale : Sam Francis, Lee Krasner, la sculptrice Claire Falkenstein. La série intitulée *Phenomena*, qu'il initie en 1960, est basée sur les théories sur la couleur développées au début du XIX<sup>e</sup> siècle par Johann Wolfgang von Goethe. Le plus souvent,

---

KANSAS CITY, 1923 - NEW YORK, 2012

---

Jenkins utilise la transparence et la fluidité de la peinture diluée, appliquée avec un couteau ou une large spatule. Ces œuvres séduisantes, qui font également référence aux phénomènes optiques que l'on peut observer dans le ciel, sont aussi, selon l'artiste, un « mélange de flamme et de glace ». Jenkins met en effet en garde contre l'apparence trompeuse de ses œuvres : « Avez-vous déjà vu un aileron de requin qui fend la surface de l'eau ? C'est très joli. La beauté recèle une violence latente... ».

Acquise par le musée en 1979, mais rarement montrée depuis, *Phenomena Astral Emanation* témoigne des liens entre la scène artistique américaine et française après la Seconde Guerre mondiale.



**Paul Jenkins, *Phenomena Astral Emanation*, 1975**

Acrylique sur toile. Achat à la galerie Karl Flinker

© Paul Jenkins / licensed by ADAGP, Paris 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette



**René Duvillier, *Callidice*, vers 1990**  
 Peinture acrylique et essence térébenthine sur papier  
 © ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Lié au groupe de la nouvelle École de Paris dans les années 1950, René Duvillier bénéficie du soutien déterminant de Charles Estienne, fervent défenseur de l'abstraction lyrique, puis d'André Breton, qui lui consacre une première exposition personnelle en 1955 à la galerie À L'Étoile Scellée. Le critique Julien Alvard associe ensuite Duvillier à un groupe d'artistes dénommé « nuagistes », que réunissent la pratique d'une gestuelle très libre qui tend à l'expression lyrique et la représentation d'un monde intérieur tourmenté. Fasciné autant

qu'effrayé par la puissance de l'océan et les forces telluriques, Duvillier retranscrit ainsi très librement le tumulte des vagues et la lutte des éléments contraires.

L'implication corporelle de l'artiste, tournant autour de la toile posée à plat et projetant directement la peinture, n'est pas sans évoquer par ailleurs la pratique de certains expressionnistes abstraits aux États-Unis.

Une donation, par son fils Laurent, de neuf œuvres s'est adjointe au tableau *Viol de la vierge* (1959), offert au musée en 1997 par les enfants du critique René Derouille. Avec cet ensemble cohérent, la collection peut à présent illustrer la permanence de plusieurs sujets de prédilection dans l'œuvre de Duvillier entre 1959 et 2001 : les éléments, les forces cosmiques et le regard.

*Passe porte 6* et *Passe porte 7*, deux peintures réalisées quelques mois avant le décès de l'artiste, offrent un témoignage émouvant de son ultime phase de création. La peinture blanche, très présente, exprime selon l'artiste le passage du connu à l'inconnu : elle est tout à la fois « symbole de la mort mais aussi symbole de la lutte contre la mort » (*Duvillier. Rouge, le sang c'est la vie*, entretien avec Alain Margaron, Paris, 2000)

L'ensemble d'arts graphiques montre enfin la continuité thématique avec la peinture de Duvillier. Il exprime les mêmes obsessions : l'énergie des éléments contraires et les mythes fondateurs, évoqués par les encres ou la peinture, tantôt translucides, denses et opaques. L'artiste laisse parfois couler et se répandre la peinture, diluée avec de l'essence térébenthine, rappelant l'usage libre des encres au milieu des années 1950 et qui trouva alors un écho dans les pratiques surréalistes soucieuses de libérer les pulsions de l'inconscient.



**René Duvillier**, *Feu n° 1 ou La Vision déportée*, 1969. Huile sur toile. Don Laurent Duvillier  
© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

# HENRY VALENSI

ALGER, 1883 - BAILLY, 1960

Membre actif du Groupe de Puteaux, Henry Valensi expose en 1912 aux côtés de Marcel Duchamp, Fernand Léger mais aussi des cubistes Albert Gleizes et Jean Metzinger au sein de la Section d'Or. Son intérêt pour la représentation du mouvement le rapproche également des futuristes italiens. Mais c'est surtout la notion de rythme qui l'amène à approfondir ses recherches personnelles pour fonder le musicalisme en 1932, synthèse entre peinture et musique.

Fasciné par le cinéma en couleur, il crée le premier film de *Cinépeinture*, la « Symphonie printanière », mettant 30 ans à parachever son chef d'œuvre. Très original, ce film déploie tous les styles : l'abstraction des années 1930 aux années 1960, avec, par moment, une dimension psychédélique. À la confluence du cubisme et du futurisme, le musicalisme de Valensi, un temps qualifié d'orphisme par Apollinaire, se définit comme une peinture à entendre. Avec Léopold Survage, Ernst Klausz ou Frantisek Kupka, il est l'un des pionniers de cette aventure musicaliste.

Parmi les sept œuvres de Valensi conservées par le musée, *Fugue en vert*, 1938, et *La Vie intellectuelle*, 1951, témoignent plus particulièrement des recherches d'équivalents plastiques entre la couleur, les formes et les sons. Une restauration récente de ces deux peintures permet de les présenter de nouveau.



**Henry Valensi, *Fugue en vert*, 1938.** Huile sur toile.

Legs de l'artiste

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

Dans l'immédiat après-guerre, Serge Poliakoff s'impose comme l'un des principaux représentants de l'abstraction de la nouvelle École de Paris. En mêlant ses racines russes, son attachement aux icônes byzantines et des modèles contemporains, tout particulièrement ceux de deux pionniers de l'abstraction, Otto Freundlich et Paul Klee, Poliakoff définit un art très singulier entre « expression archaïque et contemporanéité ». En 1964, Poliakoff reste fidèle à cette construction « stratigraphique » si bien décrite par Franz Meyer : sur chaque partie de la toile, la superposition de couches de couleur différente suscite une lumière intérieure et une vibration intense de la matière. « Il faut que la lumière soit dedans » (Poliakoff cité par Franz Meyer, « La technique de Poliakoff », *xx<sup>e</sup> siècle*, n° 12, mai-juin 1959). La *Composition abstraite* de 1964, entrée dans les collections en 2019, est empreinte de cette qualité silencieuse qui a été si souvent commentée par l'artiste et relevée par la critique : « Quand un tableau est silencieux, cela signifie qu'il est réussi. Certains de mes tableaux commencent dans le tumulte. Ils sont explosifs. Mais je ne suis satisfait que lorsqu'ils deviennent silencieux. Une forme doit s'écouter et non pas se voir. » (Poliakoff cité par Michel Ragon, *Serge Poliakoff*, 1956).

Bien que l'art abstrait français subisse alors une désaffection au profit d'un néo-expressionnisme américain qui triomphe avec Robert Rauschenberg à la Biennale de Venise de 1964, cette année-là est riche en expositions pour Poliakoff : il expose à travers le monde avant de remporter en 1965 le premier prix de la Biennale de Tokyo pour l'ensemble de son œuvre. Cette donation récente renforce la présence de l'artiste au sein du musée où il était évoqué depuis 1997 par une *Composition* de 1955 issue de la collection de Miran Eknayan léguée par Jacqueline Delubac. Au milieu des années 1950, Poliakoff avait déjà adopté dans ses toiles une construction plus lâche afin que les formes colorées s'imbriquent plus librement sans qu'il y ait rupture de plans.



**Serge Poliakoff, *Composition abstraite*, 1964**

Huile sur toile. Don du Docteur et de Madame Léon Crivain  
© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA - Photo Martial Couderette

Autodidacte, Pierre Montheillet compte parmi les peintres abstraits majeurs de la scène artistique lyonnaise de l'après-guerre aux côtés de Pierre Jacquemon, de Jean Janoir ou de Georges Romathier. Il est le fils d'un antiquaire installé à Lyon, dont il reprendra l'activité en se spécialisant dans la vente de tableaux anciens et du XIX<sup>e</sup> siècle. Admirateur des paysagistes de Crémieu et de la Dombes, Auguste Ravier, Louis Carrand ou François Vernay, il s'affranchit définitivement de la figuration, à partir de 1945, au profit d'une peinture abstraite sans toutefois abandonner l'exercice premier du travail sur le motif. Limitant sa peinture au seul paysage, il travaille d'après nature au bord de l'Ain, exclusivement à la gouache ou au pastel sur papier, avant de retranscrire le motif sur la toile dans son atelier.

En mai 1946, Marcel Michaud lui offre sa première exposition monographique à la galerie Folklore où il se lie d'amitié avec le critique René Deroudille. Il expose pour la première fois à Paris au Salon des réalités nouvelles en 1948 où il rencontre Hans Hartung qui exerce sur lui une forte influence tant sur le plan stylistique que technique, comme en témoigne le lyrisme formel et chromatique de sa production jusqu'au début des années 1950. Cette production d'une rare radicalité, qualifiée d'« impressionnisme abstrait » par le critique

Jean-Jacques Lerrant, est contemporaine de la figuration néo-impressionniste des artistes du groupe Sanzisme, parmi lesquels André Cottavoz, Jean Fusaro ou Jacques Truphémus, marqués par l'enseignement d'Antoine Chartres à l'École des beaux-arts de Lyon. Soucieux de se démarquer de cette tradition et attentif à s'inscrire dans les évolutions de la non-figuration, Montheillet développe un langage abstrait alliant la matérialité du tachisme à une écriture gestuelle, qui caractérise une production sans équivalent au début des années cinquante à Lyon, s'essayant à des procédés aussi divers que le monotype de couleurs ou la gravure à la cire.

La donation en 2017 par son fils d'un ensemble de sept huiles sur toile et de dix-neuf pièces graphiques (huit dessins, huit monotypes et trois gravures à la cire) permet d'illustrer l'intérêt du peintre pour la technique, comme son évolution stylistique des années 1940 aux années 1980, privilégiant toutefois la période particulièrement novatrice du dernier tiers des années 1940 et du début des années 1950. Figure essentielle de la première abstraction lyrique à Lyon, Montheillet n'était jusqu'alors représenté dans les collections du musée que par deux toiles (dont le *Paysage des bords du Suran*, 1954, actuellement présenté) et deux gouaches.



**Pierre Montheillet**

**1. Sans titre, 1950**

Gouache, pastel, encre grasse et encre de chine sur papier. Don de Marie-France et Frank Montheillet

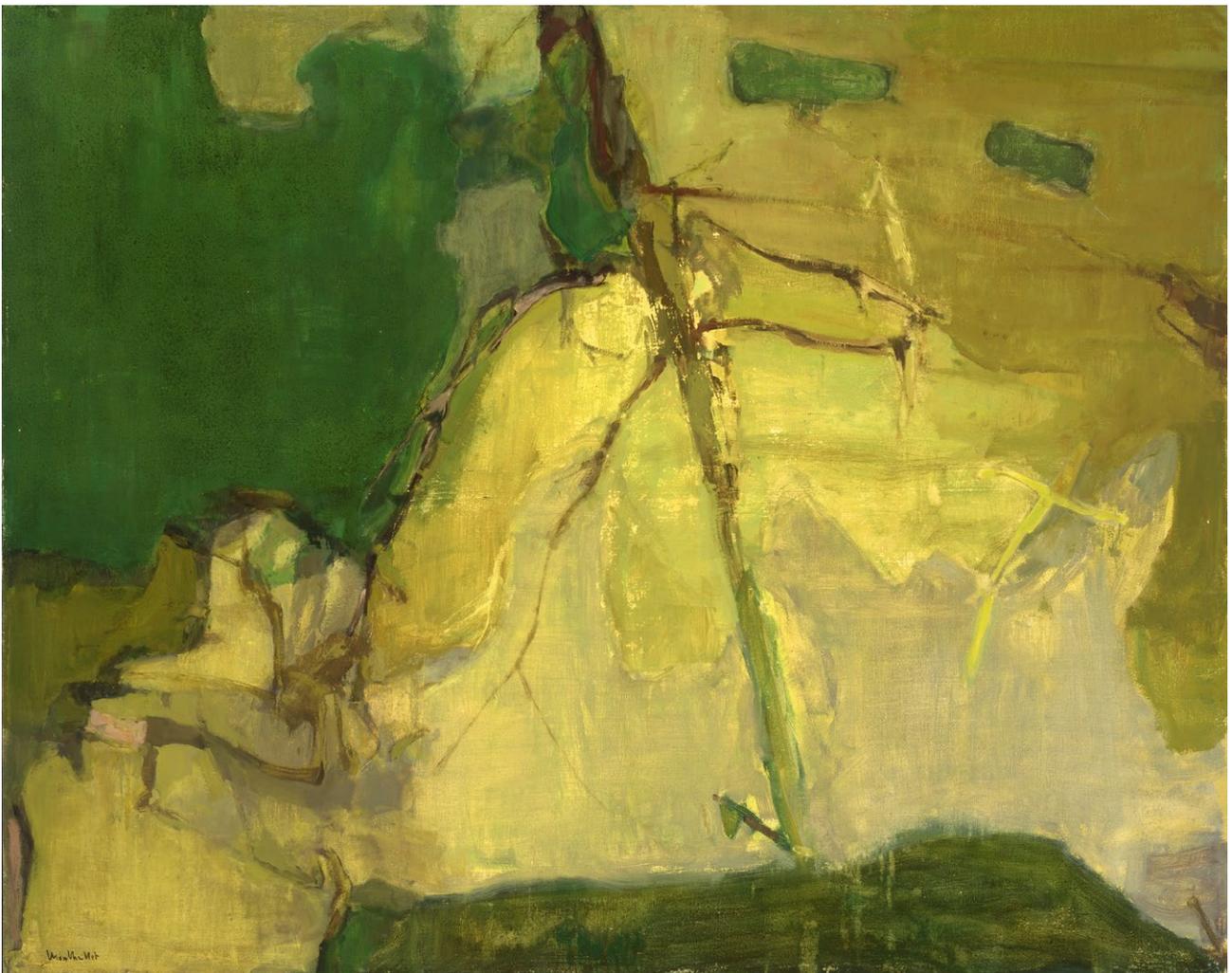
© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

**2. Les Bords de l'Ain, 1956**

Huile sur toile. Don de Marie-France et Frank Montheillet, 2017

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

1.



2.

Au printemps 1938, Wifredo Lam quitte Barcelone où il résidait depuis l'été 1937. Désireux de rencontrer Picasso dont il a visité l'exposition à Madrid au printemps 1936, il se rend à Paris. Il sera introduit auprès du maître par un ami de longue date de l'artiste, le peintre et sculpteur catalan Manolo. Comme plusieurs figures exécutées à son arrivée à Paris, *Femme au fauteuil* se caractérise par la frontalité de sa pose, un dessin simplifié à quelques lignes géométriques et une palette de teintes pastel. Le visage paraît avoir été remplacé par un masque réduit à un ovale avec quelques traits schématiques mais fortement marqués pour esquisser les yeux, la bouche et le nez. On sait que c'est dans l'atelier de Picasso, rue des Grands Augustins, que Lam retrouve la sculpture africaine à travers la collection de masques et de statues réunie par l'artiste. « Ce qui me permettait surtout d'éprouver tant de sympathie pour sa peinture [celle de Picasso], c'est la présence de l'art et de l'esprit africain que j'y découvrais. Quand j'étais enfant, j'avais vu des statues, dans la maison de Mantonica Wilson [sa marraine, prêtresse de la religion Santería]. Ainsi, dans l'œuvre de Pablo, m'apparaissait une sorte de continuité. » (Propos cités par Max-Pol Fouchet, dans *Wifredo Lam*, Paris, Cercle d'art, 1976). Lam a rapporté avoir été particulièrement marqué par l'une d'entre elles, un masque Baoulé assimilé à une tête de cheval. Michel Leiris, qui assiste à la première rencontre entre les deux artistes, est chargé par Picasso d'« apprendre l'art nègre » à Lam. Ce qu'il fit à plusieurs reprises en le guidant dans les salles du musée de l'Homme inauguré en juin 1938.

*Femme au fauteuil* est issue de la collection de Françoise Dupuy-Michaud, fille de Marcel Michaud qui est l'une des figures les plus importantes du milieu artistique lyonnais dans les années 1930-1950. Entre 1936 et 1938, Michaud se lie d'amitié avec de nombreuses personnalités du milieu de l'art, notamment les marchands Pierre et Édouard Loeb, Yvonne et Christian Zervos. L'œuvre aurait été acquise en 1946 auprès de Pierre Loeb à son retour à Paris, alors qu'il rouvre sa galerie avec une exposition consacrée à l'artiste cubain. *Femme au fauteuil* vient s'ajouter aux trois œuvres tardives déjà conservées au musée dont l'une a été achetée auprès de la galerie Malaval à Lyon en 1981, *Le Réveil du printemps*, 1973, et les deux autres léguées par Jacqueline Delubac en 1997 : *La Femme au couteau*, 1950, et *La Confidence*, 1962.



**Wifredo Lam, *Femme au fauteuil*, 1939**  
Gouache sur papier. Don du Cercle Poussin /  
Fondation Bullukian

© ADAGP, Paris, 2021. Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

# LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

## HENRI MATISSE / SIMON HANTAÏ: ABSTRACTION / DÉCORATION

---

### **Simon Hantaï**

BIA (HONGRIE), 1922 – PARIS, 2008

#### **Sans titre**, vers 1964

Huile sur toile

Collection particulière

#### **MM.44**, 1965

Huile sur toile

Collection particulière

#### **Meun**, 1968

Huile sur toile

Collection particulière

#### **Laissée**, 1981–1994

Acrylique sur toile

Collection particulière

#### **Meun**, 1967

Acrylique sur toile

Collection particulière

### **Henri Matisse**

LE CATEAU-CAMBRÉSIS (NORD), 1869 – NICE (ALPES-MARITIMES), 1954

#### **Katia à la chemise jaune**, 1951

Huile, traces de crayon sur toile

Achat avec le concours des entreprises du Club du musée Saint-Pierre: Apicil, April, bioMérieux, Caisse d'Épargne RA, CIC Lyonnaise de Banque, Crédit agricole Centre Est, Descours & Cabaud, Fermob, GL Events, Groupama, Mazars, REEL, SEB, Siparex, Sogelym Dixence, accompagnées par 6ème Sens, ArchiMed, Axa, Desautel, Martin Belaysoud, Vicat, de l'État dans le cadre du Fonds du Patrimoine et de la ville de Lyon, 2020

## PIERRE DMITRIENKO / DANIEL PONTOREAU: FACES SANS FACE

---

### **Robert Couturier**

ANGOULÊME (CHARENTE), 1905 – PARIS, 2008

#### **Baigneuses**

Lithographie sur papier, numérotée 36/50

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

#### **Couple sur la plage**

Lithographie sur papier, numérotée 46/50

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

#### **Trois personnages sur la plage**

Lithographie sur papier, numérotée 46/50

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

### **Pierre Dmitrienko**

PARIS, 1925 – 1974

#### **L'Arrogante**, 1967

Eau-forte, aquarelle en couleurs

sur papier Arches, numérotée 28/50

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

#### **Présence rouge**

**Série des Présences**, 1964

Huile sur toile

Prêt, collection R. Dmitrienko

#### **Paroles**, 1966

Huile sur papier marouflé sur toile

Prêt, collection R. Dmitrienko

#### **Prisonnier**, 1969

Huile sur toile

Prêt, collection R. Dmitrienko

### **Henry Moore**

CASTLEFORD (ROYAUME-UNI), 1898 – MUCH HADHAM (ROYAUME-UNI), 1986

#### **Elephant Skull. Plate II**, 1969

Eau-forte sur papier Rives portant

en filigrane un petit nu couché,

numérotée 27/100

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

#### **Elephant Skull, Plate XVII**, 1969

Eau-forte sur papier Rives,

numérotée 54/100

Don de Denise et Michel Meynet, 2015

### **Daniel Pontoreau**

NÉ EN 1947 À PARIS

#### **Tête et pierre**, 2014

Terre cuite

Collection de l'artiste

#### **Tête**, 1971

Terre cuite

Collection de l'artiste

#### **Tête**, 1971

Terre cuite

Collection de l'artiste

## ÉTIENNE-MARTIN / ERIK DIETMAN: MYTHOLOGIES INDIVIDUELLES

---

### **Erik Dietman**

JÖNKÖPING (SUÈDE), 1937 – PARIS, 2000

#### **Geografitti: l'art est au beurre noisette**

1977–1978

Collage de divers objets sur carte

géographique: colle, peinture,

noisettes, inox, papier, feutre,

bois et fil de fer

Don de la famille Robelin, 2016

#### **Vide-Poche – Bide Boche**, 1972

Collage, peinture, papier, carton,

bois, encre, stylo à bille, colle

Don de la famille Robelin, 2016

#### **Viola Tricolor n°23**, 1973–1974

Collage, carton, papier,

photographie, champignon, lézard

et peinture à l'huile

Don de la famille Robelin, 2016

#### **Pays sage 4 – «Mr Matisse is out for a piss»**

Crayon, papier, carton, peinture

sur papier cloué sur châssis

Don de la famille Robelin, 2016

#### **Pays sage 14 – Say cheese**

Crayon, feuille, ficelle, papier

journal, tissus et objets sur papier

cloué sur châssis

Don de la famille Robelin, 2016

#### **Tombe**, 1992

Pierre, fer, bronze

Achat avec la participation du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM), 2018

### **Étienne-Martin**

LORIOI-SUR-DRÔME (DRÔME), 1913 – PARIS, 1995

#### **Étude pour Demeure en fil de fer**

Après 1955

Fil de fer, ficelle

Don de la famille de l'artiste, 2013

#### **L'Arbre aux grelots**

Métal, bois, cuir

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **Sans titre**

Fil de fer, figurine

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **La Nuit d'Oppède**, 1977

Bronze

Venturi Art (Artcurial), édition 218/350

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **Sans titre**

Bois

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **Le Janus (Vie et mort)**, 1963

Bois de poirier, socle en métal et bois

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **Le Lapin-fusil**, vers 1970

Bois de poirier peint, corde

Legs d'Aude Dumas, 2019

#### **Petite Demeure-Miroir**, vers 1977

Bronze

Legs d'Aude Dumas, 2019

### **Sans titre**

Série des *Demeures*  
Bois  
Legs d'Aude Dumas, 2019

### **Tête d'Alma**, 1954

Bois d'olivier  
Legs d'Aude Dumas, 2019

### **Tête d'Aude**, 1967

Bronze ; socle en métal  
Legs d'Aude Dumas, 2019

### **Tête de Béatrice**, 1967

Bois de Thuya ; socle en métal  
Legs d'Aude Dumas, 2019

### **La Mandoline**, 1947

Bois  
Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian, 2021

## EUGÈNE LEROY / ROGER-EDGAR GILLET : MATIÈRE / LUMIÈRE

---

### **Frédéric Benrath**

CHATOU (YVELINES), 1930 – PARIS, 2007

#### **Zone d'insécurité**, 1955

Huile sur toile  
Collection particulière

#### **Mare Interno**, 1965

Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie Le Lutrin, 1969

### **Camille Bryen**

NANTES (LOIRE-ATLANTIQUE), 1907 –  
PARIS, 1977

#### **Objets en porcelaine**, 1951

Huile sur toile  
Legs d'André Dubois, 2005

### **René Duvillier**

OYONNAX (AIN), 1919 – PARIS, 2002

#### **Feu n°1 ou La Vision déportée**, 1969

Huile sur toile  
Don de Laurent Duvillier, 2019

### **Étienne-Martin**

LORLIOL-SUR-DRÔME, 1913 – PARIS, 1995

#### **Les Gémeaux**, 1984

Bois  
Don de l'Association des Amis du Musée, 2018

### **Jean Fautrier**

PARIS, 1898 – CHÂTENAY-MALABRY, 1964

#### **Tête de partisan**, 1956

Huile, colle, pastel et aquarelle sur  
papier marouflé sur toile,  
Dépôt (dation) du Musée national d'art  
moderne / Centre de création industrielle,  
Centre Pompidou, Paris, 2015

### **Roger-Edgar Gillet**

PARIS, 1924 – SAINT-SULIAC  
(ILLE-ET-VILAINE), 2004

#### **Composition**, 1961

Huile sur toile  
Don de Marion et Yves Guigon, 2020

### **Sans titre**, 1966

Huile sur toile  
Don de l'Atelier Gillet, 2020

### **Le Philosophe**, 1996

Huile sur toile  
Don de l'Atelier Gillet, 2020

### **Eugène Leroy**

TOURCOING (NORD), 1910 –  
WASQUEHAL (NORD), 2000

#### **Avec l'espace**, 1978

Huile sur toile  
Don d'Isabelle et Bruno Mory, 2016

#### **Nu**, 1970–1978

Huile sur toile  
Don d'Isabelle et Bruno Mory, 2020

### **Grand Adam et Ève**

#### **(Hommage à Van der Goes)**, 1968

Huile sur toile  
Dépôt (dation) du Musée national d'art  
moderne / Centre de création industrielle,  
Centre Pompidou, Paris, 2015

## RENÉ DUVILLIER / FRÉDÉRIC BENRATH : FORCES TELLURIQUES / FORCES COSMIQUES

---

### **Frédéric Benrath**

CHATOU (YVELINES), 1930 – PARIS, 2007

#### **Bleu**, 1982

Huile sur toile  
Collection particulière

#### **Le Noir de l'étoile**, 2004

Huile sur toile  
Don de Jacques Gairard et de l'Association  
des Amis de Frédéric Benrath, 2007

### **René Duvillier**

OYONNAX, 1919 – PARIS, 2002

#### **Viol de la Vierge**, 1959

Huile sur toile  
Don des enfants de René Derouille, 1997

#### **Cléopatra II**, 1984

Peinture acrylique avec un bain  
d'essence de térébenthine sur papier  
Don de Laurent Duvillier, 2019

#### **Arc-en-ciel Arc-en-mer n°10**, 1990

Peinture acrylique avec un bain  
d'essence de térébenthine sur papier  
Don de Laurent Duvillier, 2019

#### **Callidice**, vers 1990

Peinture acrylique avec un bain  
d'essence de térébenthine sur papier  
Don de Laurent Duvillier, 2019

#### **Bris d'Arc-en-mer n°20**, 1991

Peinture acrylique avec un bain  
d'essence de térébenthine sur papier  
Don de Laurent Duvillier, 2019

### **Feu de mer 4**, 1992

Peinture acrylique avec un bain  
d'essence de térébenthine sur papier  
Don de Laurent Duvillier, 2019

#### **Passe porte 6**, juin 2001

Huile sur toile  
Don de Laurent Duvillier, 2019

#### **Passe porte 7**, juin 2001

Huile sur toile  
Don de Laurent Duvillier, 2019

### **Paul Jenkins**

KANSAS CITY (ÉTATS-UNIS), 1923 –  
NEW YORK (ÉTATS-UNIS), 2012

#### **Phenomena Astral Emanation**, 1975

Acrylique sur toile  
Achat auprès de la Galerie Karl Flinker, 1975

### **Pierre Soulages**

NÉ À RODEZ (AVEYRON) EN 1919

#### **Peinture 202 x 143 cm, 22 novembre 1967**

Huile sur toile  
Achat réalisé en 2011 avec la participation excep-  
tionnelle de la ville de Lyon, avec le concours du  
Club du Musée Saint-Pierre, ainsi que la parti-  
cipation de l'État et de la région Rhône-Alpes  
dans le cadre du Fonds Régional d'Acquisition  
des Musées (FRAM),

## DE ROBERT DELAUNAY À OLIVIER DEBRÉ : COMPOSER AVEC LA COULEUR

---

### **Jean-Michel Atlan**

CONSTANTINE (ALGÉRIE), 1913 – PARIS, 1960

#### **Bérénice**, 1958

Huile sur toile  
Achat auprès de la veuve de l'artiste, 1963

### **Jean Bazaine**

PARIS, 1904 – CLAMART (HAUTS-DE-SEINE), 2001

#### **Vent sur les pierres**, 1949

Huile sur toile  
Dépôt (dation) du Musée national d'art  
moderne / Centre de création industrielle,  
Centre Pompidou, Paris, 2012

### **Olivier Debré**

PARIS, 1920 – 1999

#### **Bleu pâle de Loire**, 1976

Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie L'Œil écoute, 1982

### **Robert Delaunay**

PARIS, 1885 – MONTPELLIER (HÉRAULT), 1941

#### **Rythme**, 1934

Huile sur papier marouflé sur carton  
Achat auprès d'un collectionneur, 1959

### **Albert Gleizes**

PARIS, 1881 – SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE  
(BOUCHES-DU-RHÔNE), 1993

#### **Arabesque**, vers 1951–1953

Huile sur isorel  
Legs d'André Dubois, 2004

**Fernand Léger**  
ARGENTAN (ORNE), 1881 –  
GIF-SUR-YVETTE (SEINE-ET-OISE), 1955

*La Botte de navets*, 1951  
Huile sur toile  
Don de la veuve de l'artiste, 1955

**Alfred Manessier**  
SAINT-OUEN (SOMME), 1911 –  
ORLÉANS (LOIRET), 1993

*Aube sur la garrigue*, 1958  
Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie de France, 1960

**Jean Le Moal**  
AUTHON-DU-PERCHE (EURE-ET-LOIR), 1909 –  
CHILLY-MAZARIN (ESSONNE), 2007

*Flore*, 1958–1959  
Huile sur toile  
Achat auprès de l'artiste, 1995

**Serge Poliakoff**  
MOSCOU, 1900 – PARIS, 1969

*Composition*, 1955  
Huile sur toile  
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

*Composition abstraite*, 1964  
Huile sur toile  
Don du Docteur et de Madame Léon Crivain,  
2019

**Paul Régnny**  
LYON, 1918 – TASSIN-LA-DEMI-LUNE  
(RHÔNE), 2013

*Porte de Lumière*, 1989  
Huile sur toile  
Don de Marc Régnny, 2016

**Henry Valensi**  
ALGER, 1883 – BAILLY (OISE), 1960

*Fugue en vert*, 1938  
Huile sur toile  
Legs de Henry Valensi, 1961

*La Vie intellectuelle*, 1951  
Huile sur toile  
Legs de Henry Valensi, 1961

## PIERRE MONTHEILLET / PIERRE TAL COAT : L'EXPÉRIENCE DU PAYSAGE

**Étienne-Martin**  
LORLIOL-SUR-DRÔME, 1913 – PARIS, 1995

*L'orage*, non daté  
Plâtre  
Legs d'Aude Dumas, 2019

*La Nuit Nina*, 1951  
Bronze  
Don de l'association des Amis du Musée, 2018

*La Pince à linge*, 1958  
Bois d'ébène  
Legs d'Aude Dumas, 2019

**Pierre Montheillet**  
LYON, 1923 – 2011

*Sans titre*, 1949  
Encre, lavis et gouache sur papier  
Don de Marie-France et Frank Montheillet, 2017

*Sans titre*, 1950  
Gouache, pastel, encre grasse, encre  
de chine sur papier  
Don de Marie-France et Frank Montheillet, 2017

*Paysage des bords du Suran*, 1954  
Huile sur toile  
Achat auprès de l'artiste, 1954

*Les Bords de l'Ain*, 1956  
Huile sur toile  
Don de Marie-France et Frank Montheillet, 2017

*Sans titre*, 1970–1980  
Huile sur toile  
Don de Marie-France et Frank Montheillet, 2017

**Pierre Tal Coat**  
CLOHARS-CARNOËT (FINISTÈRE), 1905 –  
SAINT-PIERRE-DE-BAILLEUL (EURE), 1985

*Passage rapide*, 1952  
Huile sur toile  
Dépôt d'Alix et Jean-Pascal Léger, 2015

*Pris dans le mur*, 1956–1957  
Huile sur toile  
Collection particulière

*Rêche et fluide [La Durance I]*, 1956  
Huile sur toile  
Collection particulière

## PABLO PICASSO / WIFREDO LAM / FRANCIS BACON : DÉCONSTRUIRE LA FIGURE

**Francis Bacon**  
DUBLIN, 1909 – MADRID, 1992

*Étude pour une corrida, n°2*, 1968  
Huile sur toile  
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

*Carcasse de viande et oiseau de proie*  
1980  
Huile et caractères transferts sur toile  
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

**Étienne-Martin**  
LORLIOL-SUR-DRÔME, 1913 – PARIS, 1995

*Pietà*, 1944–1945  
Bois de tilleul  
Achat auprès de Françoise Dupuy-Michaud avec  
la participation du Fonds Régional d'Acquisition  
des Musées (FRAM), 2008

**Wifredo Lam**  
SAGUA LA GRANDE (CUBA), 1902 – PARIS, 1982

*Femme au fauteuil*, 1939  
Gouache sur papier  
Don du Cercle Poussin / Fondation Bullukian,  
2020. Achat auprès de Françoise Dupuy-Michaud.

*La Confidence*, 1962  
Huile sur toile  
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

*Le Réveil du printemps*, 1973  
Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie Malaval avec la par-  
ticipation du Fonds Régional d'Acquisition des  
Musées (FRAM), 1981

**Roberto Matta**  
SANTIAGO (CHILI), 1911 –  
CIVITAVECCHIA (ITALIE), 2002

*Composition 72*  
Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie Malaval, 1982

**Henri Michaux**  
NAMUR (BELGIQUE), 1899 – PARIS, 1984

*Sans titre*, 1946–1948  
Aquarelle et encre noire sur papier  
Collection particulière

*Sans titre*, 1948  
Aquarelle et encre noire sur papier  
Collection particulière

**Pablo Picasso**  
MÁLAGA (ESPAGNE), 1881 –  
MOUGINS (ALPES-MARITIMES), 1973

*Femme assise sur la plage*  
10 février 1937  
Huile, fusain et pastel sur toile  
Legs de Jacqueline Delubac, 1997

**Dorothea Tanning**  
GALESBURG (ÉTATS-UNIS), 1910 –  
NEW YORK GALESBURG (ÉTATS-UNIS), 2012

*Et Dieu passa aux aveux*, 1965  
Huile sur toile  
Achat auprès de la Galerie Alphonse Chave, 1968

*Masque-heaume Fang (Gabon)  
à quatre faces*  
Bois et métal  
Don de Renaud Icard, 1971

*Masque Krou (Côte d'Ivoire)*  
Bois, liège et métal  
Ancienne collection d'André Derain  
Achat en vente publique, 1955

# ACQUÉRIR. DE PALMYRE À PIERRE SOULAGÈS

---

SOUS LA DIRECTION DE  
**SYLVIE RAMOND**

**500 PAGES COULEUR ENVIRON**

**PRIX PUBLIC : 38,00 €**

**PARUTION : ÉTÉ 2021**

---

## SOMMAIRE

**Acquérir**  
Sylvie Ramond

## ANTIQUITÉS

---

**De l'Égypte à Palmyre,  
nouvelles collections d'Antiquités**  
Geneviève Galliano

**Momies animales : falconidé et crocodiles**  
Alain Charron

**Une coupe attique à figures noires tardives  
du Peintre de Caylus**  
Cécile Jubier-Galinier

**À propos d'une parure de poitrine  
en cartonnage peint d'époque ptolémaïque**  
Annie Schweitzer, Marc Étienne

## MÉDAILLIER

---

### **Le Médailleur**

François Planet, avec la collaboration de  
Zoé Courdier et d'Élodie Roy

Notices : Dons d'un amateur avisé et curieux ; Le fonds  
Louis Muller ; Le teston de Louis XII ; Le coin monétaire  
gaulois de Lentilly

## OBJETS D'ARTS

---

### **L'Enrichissement du département des Objets d'art**

Salima Hellal

### **La donation Porter-Castinel ou quatre moments de l'art safavide**

Yves Porter

Notice : Iran, Téhéran, époque Qadjare

### **Auguste Morisot (1857-1951) : ensemble de dessins et de vitraux**

Salima Hellal

Notices : Émile Gallé ; Yoichi Ohira ; Bernard Dejonghe

### **Une nouvelle collection au musée des Beaux- Arts de Lyon, les céramiques contemporaines (les donations Denise et Michel Meynet, 2011 et 2019)**

Salima Hellal

### **Ensemble de seize céramiques de Jean (1913-1992) et Jacqueline Lerat (1920-2009), don Claire et Jean-François Lerat, 2017**

Salima Hellal

## ART ANCIEN

---

### **À la croisée des chemins des arts européens et lyonnais, les acquisitions de peinture et sculpture anciennes**

Ludmila Virassamynaïken

### **L'Homme au béret noir tenant une paire de gants de Corneille de Lyon**

Ludmila Virassamynaïken

### **Poussin et Lyon. La Mort de Chioné, dit aussi Diane tuant Chioné**

Pierre Rosenberg, de l'Académie française

**Tombeau de Silvio Reynon. Les Reynon à Lyon et l'abbaye royale de Saint-Pierre**  
Henriette Pommier

**L'Abreuvoir et Le Rocher, Fragonard peintre de paysages**  
Ludmila Virassamynaïken

Notices: Niccolo Di Pietro; Jacques Stella; Paul Maupin d'après Jacques Stella; Jean-Michel Picart; Luca Giordano; Nicolas Poussin; Thomas Blanchet; Louis Cretey; Antoine Coysevox; Nicolas et Guillaume Coustou; Antoine Rivalz; Pierre Charles Trémolières; Laurent Pécheux

## XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

---

**Une politique d'acquisition pour le XIX<sup>e</sup> siècle**  
Stéphane Paccoud

**Autour de L'Arétin et l'envoyé de Charles Quint. Note sur Ingres et le passé national**  
Stéphane Paccoud

**Lyonnais et Nazaréens. À propos de quelques acquisitions récentes**  
Stéphane Paccoud

**« J'ai passé toute ma vie à essayer. » Un dessin de Degas pour le cabinet des arts graphiques**  
Céline Le Bacon, Stéphane Paccoud

Notices: Philippe Auguste Hennequin; Antoine Jean Gros; Francois Gerard; Clemence Sophie de Sermezy; Ensemble de 57 estampes; Fleury Richard; Fleury Richard; Dessins troubadours: Pierre Révoil et Fleury Richard; Jean Marie Jacomin; Augustin Thierriat; Claudius Jacquand; Jean Francois Legendre-Heral; Paul Delaroche; Michel Dumas; Hippolyte Flandrin; Joseph Guichard; Claudius Lavergne; Louis Janmot; Jean-Baptiste Frénet; Alexandre Caminade; Sebastien Norblin; Francisque Duret; Léon Bonnat; Paul Borel; Albert Maignan; Jean Joseph Xavier Bidault; Victor Bertin; Michel Grobon; Claude Bonnefond; Andre Giroux; Theodore Gudin; Alexandre Calame; Paul Flandrin; Jean Achard; Auguste Lapito; Adolphe Appian; Paul Cézanne; David Girin; Auguste Morisot; Pierre Puvis de Chavannes; Henri Martin; Auguste Rodin; Bolesław Biegas

## XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> SIÈCLES

---

**Entre avant-gardes et singularités**  
Sylvie Ramond

**Hotel Andromeda, Joseph Cornell et l'astronomie**  
Sylvie Ramond

**... et la dernière sera la première. Katia à la chemise jaune d'Henri Matisse**  
Rémi Labrusse

**Étienne-Martin en sa demeure**  
Pierre Wat

Notices: Philippe Bouchet, Sabrina Dubbeld, Anne Longuet Marx, Céline Le Bacon, Rainer Michael Mason, Claire Mathieu, Helia Paulkner, Sylvie Ramond, Jean-Christophe Stuccilli, Martine Tallet, Anne Théry, Pierre Wat

Albert Gleizes et ses disciples; Bram van Velde; Geer van Velde; Jean Fautrier; Henry Moore; Henri Michaux; Serge Poliakoff; Wifredo Lam; Zelman Otchakovsky; Édouard Pignon; Eugène Leroy; Raoul Ubac; Alfred Manessier; Étienne-Martin; Un couple d'artistes: Andrée Le Coultre et Paul Régnny; René Duvillier; Pierre Soulages; Olivier Debré; Simone Boisse; Simon Hantaï; Geneviève Asse; Pierre Montheillet; Fred Deux; Roger-Edgar Gillet; Pierre Dmitrienko; Armand Avril; Jean Raine; Henri Lachieze-Rey; Georges Adilon; Frédéric Benrath; Max Schoendorff; Erik Dietman

**Le cabinet des arts graphiques: une politique d'acquisition transversale**  
Céline Le Bacon

**Peinture et photographie à Lyon au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle**  
Stéphane Paccoud

**Principaux fonds documentaires donnés au musée (2004-2021)**  
Ewa Penot, avec la collaboration de Gérard Bruyère et de Léna Widerkehr

**OUVRAGES COPRODUITS / ÉDITÉS PAR LE MUSÉE 2004-2021**

**INDEX DES ARTISTES**

**HOMMAGE AUX DONATEURS**

---

Club du musée Saint-Pierre

Cercle Poussin

Association des Amis du Musée des Beaux-Arts

Souscripteurs pour Ingres

Souscripteurs pour Corneille

Souscription spontanée Jacquand 2015

Souscripteur Degas

# LES MODES D'ACQUISITION

## ACHAT

Il s'agit du mode le plus fréquent d'enrichissement des collections du musée. Après avoir été soumis à une commission scientifique régionale, l'achat d'une œuvre se fait sur le marché de l'art, lors d'une vente publique ou auprès d'un marchand. Pour cela, le musée bénéficie d'un budget annuel alloué par la ville de Lyon, complété par des contributions publiques ou privées, en fonction de l'œuvre et de son prix. Les partenaires publics sont l'État et la Région Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (FRAM). Les partenaires privés sont les mécènes – individus ou entreprises – qui souhaitent soutenir la politique d'acquisitions du musée ou l'achat d'une œuvre en particulier. Le musée peut aussi réaliser un achat au moyen d'une souscription publique ouverte à tous, comme pour *L'Arétin et l'envoyé de Charles-Quint* de Jean Auguste Dominique Ingres, acquis en 2013, ou *L'Homme au béret noir tenant une paire de gants* de Corneille de Lyon, acquis en 2015.

## DON

En faisant un don au musée, le propriétaire d'une œuvre la fait entrer dans les collections publiques. Les dons proviennent donc majoritairement de collectionneurs, d'artistes eux-mêmes ou de leur famille. Le propriétaire choisit de donner une œuvre en raison du lien qu'il entretient avec l'institution ou de l'importance de l'œuvre par rapport à la collection du musée. Même s'il émane de la volonté d'un individu, un don est soumis à l'avis de la commission scientifique régionale.

## LEGS

Inscrit dans les dispositions testamentaires de son propriétaire, le legs fait entrer une œuvre au musée à son décès. Il peut être assorti de conditions que le musée est tenu de respecter dès lors qu'il l'a accepté.

## DÉPÔT

Le dépôt offre au musée la possibilité d'accueillir, pour une durée déterminée, une œuvre appartenant à une autre institution ou à un collectionneur afin de renforcer la cohérence des collections. Le musée peut solliciter des dépôts, ou se voir proposer des œuvres, en fonction des mouvements dans la collection ou des changements d'accrochage.

## DATION

Le dispositif de la dation permet aux contribuables de régler certains impôts (droits de donation, de succession et de partage, ainsi que l'Impôt sur la fortune immobilière) par la remise à l'État d'œuvres d'art ou d'objets de collection. Ceux-ci doivent présenter un intérêt historique et patrimonial exceptionnel. Inscrites à l'inventaire d'un musée national, les œuvres ainsi devenues propriétés publiques peuvent être ensuite confiées à un musée de région sur demande de celui-ci.

# LE CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE, LE CERCLE POUSSIN, LES AMIS DU MUSÉE

---

« LA CITÉ LYONNAISE FUT  
PHILOSOPHIQUE ET ESTHÉTIQUE,  
PARCE QU'ELLE FUT INDUSTRIELLE. »

Antoine Mollière (1809-1895), philosophe et esthéticien lyonnais,  
dans *Métaphysique de L'Art*, 1849.

---

## LE CLUB DU MUSÉE SAINT-PIERRE, UN CLUB D'ENTREPRISES MÉCÈNES

Le Club du musée Saint-Pierre, fonds de dotation créé en 2009, rassemble des entreprises mécènes du musée des Beaux-Arts de Lyon. En fondant ce Club, elles se sont données pour mission d'accompagner le musée des Beaux-Arts de Lyon dans son développement, et prioritairement pour l'enrichissement de ses collections.

Depuis 10 ans, le Club a réalisé plusieurs acquisitions majeures d'œuvres de Nicolas Poussin, Jean-Honoré Fragonard, Jean Auguste Dominique Ingres, d'Henri Matisse et de Pierre Soulages.

### LES ENTREPRISES DU CLUB

---

Apicil	Crédit agricole	Groupama
April	Centre-est	Mazars
bioMérieux	Descours et Cabaud	Réel
Caisse d'épargne Rhône-Alpes	Evolem	Seb
Cic Lyonnaise de banque	Fermob	Siparex
	Gl-events	Sogelym-Dixence

## LE CERCLE POUSSIN

Pour prolonger l'acquisition de la *Fuite en Égypte* de Nicolas Poussin, des amateurs d'art engagés décidaient également de créer un cercle de mécènes particuliers, nommé Cercle Poussin, abrité par la Fondation Bullukian. Il a pour vocation, depuis 10 ans, à renforcer la politique d'acquisition du musée des Beaux-Arts et consolider ainsi son rang sur la scène internationale. Une nouvelle sculpture d'Étienne-Martin, et une gouache de Wifredo Lam sont ainsi venues enrichir ces nouvelles perspectives du xx<sup>e</sup> siècle. Un budget spécifique est également dédié aux arts graphiques, permettant au Cercle Poussin d'acquérir des dessins en lien avec nos collections. 140 mécènes particuliers ont été associés aux récentes acquisitions du Cercle Poussin.

## L'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE

Fondée en 1941, l'Association des Amis est l'une des plus anciennes en France. Forte de ses 1 500 membres, elle entretient une relation étroite entre les collections du musée et un important public, par l'organisation de conférences. Elle soutient également, depuis l'origine, les acquisitions du musée. Concernant la période contemporaine, les Amis du Musée ont fait entrer dans nos collections quatre sculptures d'Étienne-Martin.

# NOTES





MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR

## INFORMATIONS PRATIQUES

### HORAIRES D'OUVERTURE

Merci de vous référer au site internet du musée pour connaître les jours et horaires d'ouverture

### TARIFS

Le billet d'entrée au musée donne accès à l'exposition  
8€ / 4€ / gratuit  
Achetez vos billets à l'avance sur [www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)  
Réservation en ligne fortement conseillée.

### PRESSE

Visuels disponibles pour la presse : merci de nous contacter pour obtenir les codes d'accès à notre page presse.

#### Contact presse

Sylvaine Manuel de Condinguy  
[sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr](mailto:sylvaine.manuel@mairie-lyon.fr)  
tél. : +33 (0)4 72 10 41 15 /  
+33 (0)6 15 52 70 50

### Musée des Beaux-Arts de Lyon

20 place des Terreaux - 69001 Lyon  
tél. : +33 (0)4 72 10 17 40  
[www.mba-lyon.fr](http://www.mba-lyon.fr)

Suivez le musée sur :

 [museedesbeauxartsdelyon](https://www.facebook.com/museedesbeauxartsdelyon)  
 [mbalyon](https://twitter.com/mbalyon) et [Mecenat\\_MBALyon](https://twitter.com/Mecenat_MBALyon)  
 [mba\\_lyon](https://www.instagram.com/mba_lyon) et  
[mba\\_lyon\\_philanthropie](https://www.instagram.com/mba_lyon_philanthropie)



club du musée saint-pierre

FONDS DE DOTATION

FONDATION  
**Poussin**  
cercle mécènes  
du musée  
des Beaux-Arts de Lyon  
SOUS ÈGIDE DE LA FONDATION BULLUKIAN

  
AMIS DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON